NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

61 N° 2 1934

# Les espérances messianiques en Palestine au temps de Jésus-Christ (I)

Joseph BONSIRVEN

p. 113 - 139

https://www.nrt.be/en/articles/les-esperances-messianiques-en-palestine-au-temps-de-jesus-christ-i-3692

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

# Les espérances messianiques en Palestine au temps de Jésus-Christ

Quand le Seigneur se manifesta en Palestine, nombreux, sans doute, étaient ceux qui, comme le vieillard Siméon, « attendaient la consolation d'Israël » (*Luc* II, 25). Nous aimerions à savoir sous quelle forme ils concevaient cette « consolation », si ardemment espérée. Nous sentons que rien, plus que la connaissance de ces espérances, ne nous ferait comprendre les réactions de l'âme juive à l'encontre de la prédication de Jésus et de l'idéal messianique qu'elle présentait.

*Principes de méthode.*

Mais pouvons-nous être renseignés sur les sentiments de l'âme juive à ce sujet et à cette époque? Évidemment, les espérances messianiques des Juifs se fondent toujours sur les oracles prophétiques; mais comment ont-ils compris ces oracles? L'Ancien Testament renferme nombre d'indications sur les temps messianiques : indications qui ne sont jamais systématisées en une synthèse cohérente, indications données souvent en un tour enveloppé et qui doivent être entendues tout spirituellement. Comme il était facile de laisser tomber quelques-uns de ces traits, de prendre certains autres dans un sens illégitime ou de leur ajouter un coefficient déformateur! Possédons-nous des documents qui nous aient transmis d'une manière certaine les

idées que les contemporains du Christ se forgeaient sur l'avenir messianique ?

Dans le Nouveau Testament, et tout particulièrement dans les évangiles, nous lisons à cet égard des données très précieuses : elles sont cependant trop occasionnelles, trop sporadiques, pour nous permettre un exposé complet. Les renseignements, que nous pouvons découvrir dans Philon ou dans Josèphe, attestent uniquement la persistance dans le Judaïsme de la grande espérance.

Des rabbins, exactement contemporains de Jésus, nous ne possédons que de rares sentences, et aucune ayant trait au Messianisme; par contre, nombreuses sont les maximes, concernant les événements messianiques, qui sont attribuées à des rabbins de la fin du premier siècle ou du second siècle et que nous pouvons tenir comme ayant été réellement prononcées par ces docteurs. Quel usage pouvons-nous faire de ces propos ? Ne reflètent-ils pas un état d'âme particulier, une réviviscence des espérances messianiques, réveillées et exaspérées par la ruine de Jérusalem en 70 et par les désastres encore plus cruels qui suivirent la révolte de 133 ? Observons d'abord que, pour tout ce qui regarde les doctrines, la pensée juive est très traditionnelle, peu portée à innover : les enseignements et les croyances qu'elle a professés à une époque donnée, elle les tenait déjà cinquante ans auparavant, surtout si nous nous en tenons aux grandes lignes.

Par ailleurs, voici un moyen de contrôler si cette loi joue dans la matière qui nous occupe. Nous possédons plusieurs écrits d'origine palestinienne et que nous pouvons dater à coup sûr des environs de l'ère chrétienne : écrits apocryphes, suivant l'expression reçue chez les catholiques, parce qu'ils n'ont pas été admis dans le canon, soit palestinien, soit alexandrin, des Écritures de l'Ancien Testament; écrits pseudépigraphes, disent les protestants, parce que la plupart se donnent comme ayant été composés par un grand personnage du passé (1). Or, dans ces

(1) On trouvera tous les renseignements utiles sur ces livres dans l'article

livres, même dans ceux qui ne sont pas des apocalypses, ou de prétendues révélations sur les derniers jours, des conceptions sont présentées, qui sur bien des points concordent avec les conceptions des rabbins. Nous accordons que certains de nos apocryphes, par exemple le livre d'Hénoch, reflètent un milieu différent du milieu pharisien, tandis que les Psaumes de Salomon, et les apocalypses d'Esdras et de Baruch s'apparentent au pharisaïsme. L'accord de ces deux littératures, rabbinique et apocryphe, sur certains points substantiels nous permet d'induire qu'il existait dans le Judaïsme une grande tradition messianique, commune à toutes les écoles et généralement acceptée par tous les croyants : nous pouvons assurer que telle donnée appartenait à cette tradition reçue quand elle figure à la fois chez les rabbins et dans les apocryphes.

Quant aux données divergentes, nous les expliquons en ces deux manières. Les unes, par exemple, celles qui prêtent au Messie une nature transcendante, dénotent un courant particulier de pensée : il existait dans le Judaïsme, et même relativement au Messianisme, des écoles diverses, que nous pouvons parfois reconnaître et caractériser. D'autres divergences, par exemple en ce qui touche l'ordre des événements de la fin, s'expliquent par la différence des temps : aux environs de l'ère chrétienne, la spéculation messianique est en pleine fluctuation; les flottements et les incertitudes ne disparaissent que vers la seconde moitié du premier siècle : les sentences rabbiniques nous présentent la spéculation messianique fixée en sa forme classique et définitive; les écrits apocryphes, de beaucoup antérieurs,

du P. FREY, *Apocryphes de l'A. T.* : *Dictionnaire biblique, Supplément.* Nous rappelons ici les titres de ces livres et les temps auxquels on peut, en gros, les situer : au premier siècle, avant l'an 70 : l'Assomption de Moïse, l'Ascension d'Isaïe, la Vita Adae et l'Hénoch slave (très hellénisé); après 70, mais comprenant des documents antérieurs, le quatrième livre d'Esdras et l'Apocalypse de Baruch; du deuxième siècle avant Jésus-Christ jusqu'aux premières années de notre ère : l'Hénoch éthiopien (composé de plusieurs écrits distincts), le livre des Jubilés et les Testaments des Patriarches, vers 50 avant Jésus-Christ les psaumes de Salomon. Nous utilisons aussi le troisième livre de la Sibylle, livre helléniste, certainement antérieur à Jésus-Christ.

nous présentent cette même spéculation dans sa période mouvante, avant sa stabilisation.

*Objet et plan de notre exposé.*

Nous voudrions exposer ici les espérances messianiques qui animaient les âmes juives au temps des origines chrétiennes.

Nous devons nous borner à ne dessiner que les grandes lignes et à ne citer que les textes les plus représentatifs; nous laissons aux ouvrages techniques le soin de relever tous les détails et de donner toutes les références aux innombrables documents originaux que sur cette question nous avons parcourus.

L'ordre que nous suivons, dans la présentation des divers événements messianiques, est l'ordre classique, qui est aussi un ordre logique. Cet ordre, nous ne le rencontrons pas chez les rabbins, qui ne nous ont laissé aucun tableau d'ensemble du Messianisme; nous le découvrons déjà quelque peu dans les descriptions des apocryphes anciens, et assez nettement dans le quatrième livre d'Esdras.

*Deux différences essentielles entre théologie juive et théologie chrétienne.*

Avant de procéder à cet exposé, il nous paraît nécessaire de l'éclairer de quelques considérations préalables.

Signalons d'abord deux différences essentielles entre la théologie chrétienne et la théologie juive. La doctrine chrétienne, toute entière fondée sur le Christ, fait de la Christologie un de ses centres de visée et de groupement. Au contraire, la doctrine juive, dans ses conceptions messianiques, met l'accent, non sur la personne du Messie, mais sur la restauration nationale. Secondement, le Messianisme tient, dans les horizons de la pensée juive, une place moins considérable que la Tôrâ ou que la nation d'Israël : sans doute, suivant le dicton souvent répété, « toutes les prophéties se rapportent aux jours du Messie », néanmoins, dans leurs exégèses, les docteurs découvriront dans les textes des désignations et des symboles de la Loi et d'Israël beaucoup plus

que du Messie. Et, de fait, nous pouvons parcourir des textes juridiques anciens, tels que la Michna, sans y découvrir une allusion au Messianisme. Observons que les livres sapientiaux sont à peu près muets en tout ce qui touche le Messianisme.

*Intensité des espérances messianiques au temps de Jésus.*

Aussi bien, une question se pose : au temps de Jésus-Christ, les espérances messianiques étaient-elles encore vivaces en Israël ? Certains historiens ont assuré que les rabbins, exclusivement appliqués à l'étude de la Loi et attentifs surtout au salut des individus, craignant par ailleurs d'éveiller les suspicions des pouvoirs romains, avaient banni le Messianisme de leur enseignement et de leurs prédications.

A vrai dire, nous n'avons que bien peu de sentences provenant certainement de rabbins contemporains de Jésus; si elles ne disent rien du Messie, que pouvons-nous conclure de ce silence ? La première sentence messianique rabbinique sûre est de R. Johanan b. Zakkai, ordonnant en mourant, vers 80, de préparer un trône pour Ézéchias, c'est-à-dire pour le Messie qu'il désignait ainsi (*Berakhôth* 28 b); notons aussi que du même on rapporte le propos, désabusé, semble-t-il, et décourageant : « Si tu es en train de planter une bouture et qu'on annonce le Messie, plante d'abord ta bouture, puis va à sa rencontre » (*Abôth R. Nathan*, éd. Schechter, XXXI). Les rabbins de la fin du premier siècle professent une foi messianique indubitable et largement attestée : était-ce, suivant la loi constante montrant l'espérance messianique attisée par les revers nationaux, en réaction contre les revers de 70 ? Non ! ou tout au moins pas uniquement. L'espérance messianique était un élément intégrant de la religion juive du premier siècle : les prières officielles anciennes contiennent des supplications d'ordre messianique; nous rencontrons en Philon et en Josèphe des traces évidentes de leur foi intime en une restauration nationale future (1); tous

(1) Cf. LAGRANGE, *Le Judaïsme avant Jésus-Christ*, p. 571, sqq. sur Philon. Josèphe, écrivant après 70, se devait d'être fort discret, mais il trahit en

les livres apocryphes, même si ce ne sont pas des apocalypses, contiennent des textes messianiques; nous constatons dans le Nouveau Testament que le peuple était alors travaillé par une intense attente messianique; attente et fermentation qui expliquent pourquoi les agitateurs, si nombreux à cette époque, ont si facilement recruté des foules d'adeptes enthousiastes : ils se donnaient et on les prenait pour le Messie attendu.

*Diversité des espérances messianiques au temps de Jésus.*

Il est d'ailleurs très probable que les espérances messianiques présentaient des degrés divers d'intensité suivant les milieux. Les milieux piétistes, les milieux apocalyptiques, qui vivaient plus ardemment de cette attente, étaient naturellement plus véhéments et plus fébriles que les milieux rabbiniques. Nous avons dit que les espérances messianiques, jusque vers le milieu du premier siècle, étaient en plein développement, présentant des formes diverses suivant les milieux et les écoles. Essayons de montrer et d'expliquer ces variations et cet état flottant de la spéculation messianique.

L'idée centrale du Messianisme est l'idée d'une restauration nationale future : actuellement Israël est misérable, asservi, dispersé et, de ce chef, le nom divin n'est pas sanctifié ni glorifié; cet état prendra fin, le peuple de Dieu recouvrera son indépendance et sa souveraineté, les exilés retourneront en leur patrie; Dieu, de Jérusalem, règnera sur les nations. On le voit, cette idée fondamentale est comme un corollaire du dogme national de l'élection et de la pérennité d'Israël; aussi est-elle un article essentiel de la foi juive.

La réalisation de la restauration nationale peut être imaginée suivant plusieurs types. Primitivement elle comprenait, comme acte premier et capital, le jour terrible de Yahwé, le jugement contre les nations, puis le rétablissement d'Israël, mais dans un cadre et dans des conditions purement terrestres. On en vient

plusieurs endroits son espérance dans la restauration de Jérusalem v. g. *De Bello*, V, I, 3 (19).

ensuite à dépeindre la terre, où la nation sainte sera reconstituée, comme dotée d'une fertilité prodigieuse et de diverses propriétés extraordinaires; d'autres parleront d'une terre et de cieux nouveaux. L'horizon s'élève encore quand la croyance à la résurrection et à toutes ses conséquences s'implante dans les esprits, ce qui en même temps fait se poser le problème : à quel acte de la restauration nationale insérer la résurrection ? Est-elle le moyen miraculeux qui permettra à tous les Israélites, ceux du présent et ceux des siècles passés, de participer aux félicités messianiques et devrait-elle donc prendre place à côté du retour des exilés ? Ou bien faut-il concevoir que les temps messianiques s'accompliront entièrement sur cette terre, plus ou moins transfigurée, et avant la consommation des temps, la résurrection ne se produisant que plus tard, afin que tous les hommes puissent comparaître au jugement général et que justes et impies reçoivent ensuite la rétribution éternelle due à leurs œuvres ?

Ce dernier schéma, le schéma classique et définitif, Messianisme suivi de l'eschatologie, n'apparaît que dans l'Apocalypse d'Esdras : il a donc dû prévaloir vers le milieu du premier siècle. Auparavant, dans les apocryphes, nous rencontrons les représentations les plus diverses : essayons de les classer. Nous appelons messianisme toute description de la consommation qui présente des notes nationales : présence du Messie, restauration de la nation élue, la terre d'Israël merveilleusement transformée ou devenant le théâtre de l'ère nouvelle; l'un de ces éléments suffit encore à caractériser comme messianique un tableau de la consommation où ne figure pas le Messie. Nous appelons eschatologie le complexe : résurrection, jugement, vie éternelle à l'Éden ou à la Géhenne.

Voici les différentes formes, suivant lesquelles ont été combinés les éléments des deux séries. *Un seul acte messianique* : dans une terre renouvelée, autour d'une Palestine édénique, les Israélites (ou les hommes) jouissent d'un bonheur sans fin (*Hénoch*, première partie et *Apocalypse des Semaines; Jubilés; Sibylles; Testaments; Vita Adae*); parfois le Messie joue un rôle plus ou moins marqué (*Hénoch*, paraboles et livre des Songes;

*Testaments;* 4 *Esdras* XI-XIII; 2 *Baruch* LXX-LXXIV, XXV-XXX, XXXVI-XL); parfois aussi la résurrection ouvre les temps messianiques (*Hénoch*, paraboles, et apocalypse des Semaines; *Testaments;* 2 *Baruch* LXX-LXXIV, XXV-XXX); nous avons là un messianisme plus ou moins eschatologique. *Un seul acte eschatologique et transcendant* : tous les justes goûtent des félicités éternelles, soit au ciel (*Hénoch* XCVI-CIV), soit au paradis préparé au troisième ciel (2 *Hénoch*); Israël, élevé au ciel, se réjouit de voir la punition des ennemis (*Assomption de Moïse*, X, 1-9) ( Messianisme transcendant). Nous trouvons enfin la conception classique de *deux actes successifs*, l'ère messianique précédant l'ère eschatologique, chez la plupart des rabbins, dans un des tableaux (VII, 26-43) du Pseudo-Esdras et dans les conceptions générales qui apparaissent, tant chez les rédacteurs de ce livre que chez le rédacteur du Baruch syriaque. Nous trouvons aussi cette perspective à deux temps dans les Psaumes de Salomon, mais les deux temps séparés l'un de l'autre dans des psaumes distincts, qui ne sont probablement pas du même auteur (Messianisme : XVII, 36-45; eschatologie : III, XV...) : de toute façon cette conception serait celle du rédacteur du recueil.

Ces indications nous montrent combien les esprits étaient portés à confondre messianisme et eschatologie, et, par suite, à concevoir le bonheur messianique sous une forme transcendante. Conséquence de cette tendance : en nombre de descriptions, ne contenant pas les précisions suffisantes, il nous est difficile de discerner si tel trait se rapporte à l'ère messianique ou à l'ère eschatologique.

### « *Règne de Dieu* » *et Messianisme.*

La consommation restituera à Israël sa splendeur première et apportera aux justes le bonheur qu'ils attendent. La prédication de Jésus, centrée autour du Règne de Dieu, et toute la doctrine chrétienne, nous ont habitués à reconnaître, comme fin et comme terme de l'activité du Messie et du grand drame eschatologique, la glorification de Dieu et l'établissement de son

règne; dans la doctrine juive le règne de Dieu a-t-il le même relief et la même importance ?

Dans les évangiles, l'expression « le règne de Dieu », tout en conservant sa signification morale fondamentale, se lie très étroitement au Messianisme : c'est dans ce sens que « le Règne vient, est tout proche, est arrivé », qu'il est dit « le règne du Fils de l'homme ». Dans la littérature juive, l'expression, employée presque uniquement par les rabbins, n'a guère qu'un sens moral : reconnaître le souverain domaine de Dieu, se soumettre à sa volonté en accomplissant les commandements. Réciter le Chema (prière quotidienne) est prendre sur soi le joug du règne du Ciel (R. Gamliel, vers 90 : *Berakhôt* II, 5; 16 a); au Temple, le peuple poussait l'acclamation : « Béni le nom de gloire de son règne pour le siècle et à jamais » (*Jér. Yoma* (1) III, 7, 40 d : R. Tarphon dit l'avoir entendue); et R. Johanan b. Zakkai (vers 70) déclarait qu'une bénédiction où ne figure pas le Règne n'est pas une bénédiction (*Berakhôth* 40 b). Le même docteur blâme l'israélite qui se fait esclave volontaire et perpétuel, « parce qu'il rejette le joug du ciel pour faire régner sur lui le joug de la chair et du sang » (*Tos. Baba qamma* VII, 5, p. 358). Celui qui s'éloigne du péché reçoit sur lui le règne du Ciel (R. Eleazar b. Azaria vers 100 : *Siphra Lév.* XX, 26, 93 d); accepter ou rejeter le joug de l'usure est accepter ou rejeter le joug du ciel (*Siphra Lév.* XXV, 28, 109*c*).

Si l'expression ne revêt jamais une portée messianique, cependant on enseigne que l'ère messianique amènera un règne de Dieu, évident et universel. Dans des prières anciennes, récitées déjà au Temple, il est dit : « Restaure nos juges... et règne sur nous, toi seul... (*šemone esre* palestinien 11); « Que magnifié soit son grand nom... qu'il règne de son règne... et que s'approche son Messie... » (*Qaddich*). Ce sont surtout

(1) *Jér.*, devant le titre d'un traité, signifie que la citation vient du Talmud palestinien (*Jeruchalmi*); nous indiquons ordinairement la date des sentences rabbiniques, sauf quand elles sont anonymes ou empruntées à un écrit du second siècle (Michna, Mechilta, Siphra, Siphre), ou attribuées à une tradition tannaïte (on appelle *tannas* les rabbins des deux premiers siècles).

les livres apocryphes, et tout particulièrement les Sibylles hellénistiques, qui célèbrent le règne futur, messianique ou eschatologique : suivant les Testaments voici la caractéristique des temps messianiques : « Alors le saint d'Israël règnera sur lui »; « alors nous adorerons le roi du Ciel » (*Dan* v, 13; *Benjamin* x, 7); quand Israël est exalté au ciel « tunc, dit l'Assomption de Moïse, parebit regnum illius in omni creatura illius » (x, 1). Nous ne citons qu'un texte des Sibylles (III, 49, sqq., 55, sqq.) :

> Alors le grand règne du roi immortel apparaîtra sur les hommes :
> Un prince pur viendra, tenant le sceptre de toute
> la terre pour tous les siècles du temps à venir...
> Hélas ! malheureuse, quand viendra ce jour et le jugement
> du Dieu immortel, du grand roi !

On peut donc dire que, suivant la doctrine juive, la consommation messianique procurera le règne de Dieu; mais ce qui attire avant tout l'attention et les désirs des cœurs, c'est qu'elle aura pour fin immédiate la restauration nationale. Cela résulte de toute la configuration des spéculations messianiques, cela apparaît également dans les termes dont on désigne les temps messianiques. On les nomme génériquement la *guella*, la rédemption, le rachat, l'affranchissement; rédemption qui rappelle et renouvelle la rédemption égyptienne, et qui, comme elle, est avant tout l'œuvre de Dieu. Le côté national est marqué aussi par les termes, « le salut, la consolation »; la part décisive de l'intervention divine est indiquée par l'expression, « la miséricorde de Dieu ».

## I. — Préliminaires de la rédemption

Nous rangeons sous ce chef tout ce qui précède la manifestation du Messie.

*Signes et date de l'avènement messianique.*

Il y avait à l'époque néo-testamentaire bien des « calculateurs du terme » (le terme de la fin), bien des gens qui tentaient de

découvrir, soit par des calculs, soit par l'observation des signes prévus, le moment où le Messie viendrait, mettrait fin à l'ordre actuel des choses, fermerait ce siècle mauvais et corruptible pour ouvrir le siècle incorruptible. Cette catégorie de gens existait encore au temps d'Origène : « Forte, écrivait-il, quoniam apud Iudaeos erant quidam sive per scripturas profitentes de temporibus consummationis se scire, sive de secretis » (*Commentar. series* 55 *in Mat.* P. G. XIII, c. 1686); ils n'étaient pas arrêtés par les menaces de R. Jose b. Halaphta (vers 150) et autres, leur refusant la vie éternelle (*Derek ereç rabba* XI), ni par les troubles que pouvaient provoquer leurs divinations; écoutons Josèphe :

Ce qui les avait surtout excités à la guerre, c'était une prophétie ambiguë trouvée pareillement dans les Saintes Écritures, et annonçant qu'en ce temps-là un homme de leur pays deviendrait le maître de l'univers. Les Juifs prirent cette prédiction pour eux et beaucoup de sages se trompèrent dans leur interprétation; car l'oracle annonçait en réalité l'empire de Vespasien, proclamé pendant son séjour en Judée. Au reste, il n'est pas possible aux hommes, même quand ils le prévoient, d'échapper à leur destin. Mais les Juifs interprétèrent à leur fantaisie ou méprisèrent les présages, jusqu'au jour où la ruine de leur patrie et leur propre ruine les eurent convaincus de leur folie. (*Bellum* VI, V, 4, 312-315).

Ces doléances nous suggèrent trois constatations : l'historien croyait lui aussi à ces présages; le peuple se livrait ardemment à cet exercice; on pensait connaître les signes de la fin et discerner déjà leur apparition. Et ce dernier trait se retrouve dans presque tous les textes sur le sujet : le résultat tant des observations des signes que des calculs entrepris, c'est que le terme est pour demain ou après-demain. Tout cela nous atteste une fois de plus l'intensité de l'attente messianique.

Inutile de reproduire ces calculs vains : contentons-nous de rappeler qu'au début du premier siècle l'Assomption de Moïse annonçait que Dieu règnera et détruira l'idolâtrie deux cent cinquante temps après la mort de Moïse (X, 12) : donnée dont il est bien aventureux de préciser la signification numérique.

Des signes décrits, ne retenons que les tribulations messianiques, dont nous reparlerons : les temps où viendra le Messie seront des temps d'extrême détresse physique et morale, détresse dont les prophètes de la fin souffrent déjà. De cette espèce sont les signes révélés au Pseudo-Esdras :

Quant aux signes, au sujet desquels tu m'interroges, je puis t'en dire une partie... : Il viendra des jours où les habitants de la terre seront saisis d'une grande frayeur; sera cachée la voie de la vérité et le pays ne produira plus la foi. Et l'injustice se mutipliera à un degré supérieur à celui que tu vois ou dont tu as entendu parler. La contrée que tu vois maintenant sera foulée aux pieds et elle apparaîtra déserte. Que si le Très-Haut te donne de vivre, après la troisième trompette tu verras soudain luire le soleil en pleine nuit et la lune se montrer trois fois pendant le jour. Du bois le sang dégouttera, et les pierres parleront, et les peuples seront troublés. Voici que règnera celui que redoutaient les habitants de la terre, et les oiseaux émigreront; la mer de Sodome rejettera des poissons et pendant la nuit fera entendre un son, que la multitude ne connaissait pas, mais que tous entendront. En beaucoup de lieux s'ouvrira le chaos (abîme), et souvent le feu en jaillira et les bêtes des champs émigreront, et les femmes en leurs mois enfanteront des monstres. Au milieu des eaux douces couleront des eaux salées. Les amis se combattront les uns les autres; et alors disparaîtra la raison et l'intelligence sera renfermée dans son réceptacle : beaucoup la chercheront, mais on ne la trouvera pas. Et sur la terre se multiplieront les injustices et les débauches. Et un pays demandera au pays voisin : Est-il passé en toi un juste pratiquant la justice ? Et il répondra : Non ! Et il arrivera en ce temps que les hommes concevront des espérances sans les atteindre; ils travailleront et leurs voies n'aboutiront pas. (IV, 52-V, 12).

Il est un signe, dont l'apologétique chrétienne a toujours fait grand état, la prédiction de Jacob : « Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, jusqu'à ce que vienne Siloh ». (*Genèse* XLIX, 10). Comment l'a entendu la pensée juive ? Les targums araméens, donnant la tradition des deux premiers siècles, traduisent ainsi le texte :

Ne feront pas défaut les rois et les gouvernants de la maison de Juda ni les scribes enseignant la loi, d'entre les fils de ses fils.

Jusqu'au temps où viendra le roi Messie
à qui appartient le règne :
c'est lui que serviront tous les royaumes de la terre.
(*Targum Jeruchalmi* I; dans les deux autres, traduction presque identique).

A part le propos tout accidentel qui, dans l'entourage de R. Sela (début du IIIe siècle) donne au Messie le nom de Silo (*Sanhedrin* 98*b*), l'exégèse messianique du texte ne réapparaît que dans des commentaires tardifs; au second siècle Rabbi le saint et, après lui, d'autres docteurs, ont appliqué la prédiction aux deux chefs de la captivité, celui de Babylone et celui de Palestine (*Siphre Deut.* XXXIII, 12 (352), 145*b*) : était-ce par réaction contre les assertions des apologistes chrétiens ?

*Conditions morales de la rédemption.*

Les esprits sages sentaient combien il était malsain et démoralisant de disserter ainsi sur les signes de la fin et d'en calculer le terme et ils avaient recours à des considérations plus morales; voici sur la question le texte capital, commençant par les déclarations des chefs des écoles babylonniennes du début du IIIe siècle et continuant par une discussion entre deux rabbins illustres de la fin du premier siècle :

Rab disait : Tous les termes (de la fin) se sont évanouis et la chose ne dépend plus que de la pénitence et des bonnes œuvres. R. Samuel disait : il suffit à l'homme en deuil (Israël exilé) de rester dans son deuil (sans chercher autre pénitence). Car voici ce qui est rapporté : R. Eliezer : si les Israélites font pénitence ils seront rachetés, sinon ils ne seront pas rachetés ; R. Josué (b. Hanania) : s'ils ne font pas pénitence ils ne seront pas rachetés : oui ! mais le Saint, béni soit-il, leur suscitera un roi qui portera des décrets sévères, tel Aman, et les Israélites feront pénitence et ils retrouveront le bonheur. L'opinion de R. Eliezer s'appuie sur ce texte de *Jérémie* (III, 22) : Revenez, fils infidèles, et je guérirai vos infirmités. R. Josué : Mais n'est-il pas dit aussi (Isaïe, LII, 3) : c'est pour rien que vous avez été vendus, et sans argent que vous serez rachetés. « Pour rien vous avez été vendus » : à l'idolâtrie. « Sans argent vous serez rachetés » : sans pénitence ni

bonnes œuvres. R. Eliezer : N'est-il pas dit aussi (*Malachie* III, 7) : Revenez à moi et je reviendrai à vous. — R. Josué : N'est-il pas dit aussi (*Jér.* III, 14) : Car je vous ai épousés et je vous ai pris, l'un d'une ville, deux d'une famille et je vous conduirai à Sion. — R. Eliezer : mais n'est-il pas dit aussi (*Is.* XXX, 15) : Par une conversion et une paisible attente (vous serez sauvés). — R. Josué : N'est-il pas dit aussi (*Is.* XLIX, 7) : Ainsi parle Yahwé : le rédempteur et le saint d'Israël à celui qui est méprisé, abominable, au peuple, à l'esclave des tyrans : Des rois te verront et se lèveront, des princes et ils se prosterneront. — R. Eliezer : mais n'est-il pas dit aussi (*Jér.* IV, 1) : Si tu veux revenir, Israël, oracle de Yahwé, c'est vers moi que tu retourneras. — R. Josué : et n'est-il pas dit aussi (*Dan.* XII, 7, sq.) : Et j'entendis l'homme vêtu de lin, qui était au-dessus des eaux du fleuve. Il leva vers le ciel sa droite et sa gauche et jura par le vivant des siècles : encore un temps, deux temps et une moitié de temps, et quand on aura épuisé de briser la force du peuple saint, alors s'épuiseront toutes ces choses. Et R. Eliezer se tut (*Sanhedrin* 97 b, 98 a).

Et pourtant il semble que ce soit ce dernier docteur, ordinairement si attaché à la tradition, qui a soutenu l'opinion la plus commune. Quantité d'autres sentences rabbiniques, en effet, font dépendre la rédemption, ou plus exactement sa venue plus rapide, de diverses conditions morales : la prière et les mérites des Pères peuvent la hâter, mais surtout la pénitence (*Assomption de Moïse* I, 18 et doctrine commune des rabbins), les bonnes œuvres, la fidélité aux commandements et l'étude de la Loi.

*Les tribulations messianiques.*

Nous avons dit qu'un des signes de l'avènement messianique sera une détresse matérielle et spirituelle extrême, en d'autres termes les tribulations messianiques. Cette expression, et la conception qu'elle recouvre, provient du vocabulaire et de la doctrine des prophètes. L'une et l'autre étaient assez connues au temps de Jésus pour qu'il pût faire allusion au « commencement des douleurs » (*Marc* XIII, 8); l'expression désigne des souffrances déchirantes, telles que sont les douleurs de l'enfantement, douleurs qui précéderont la venue du Messie et la

mériteront : elles sont la punition des péchés de la nation et elles doivent l'exciter au repentir et à la pénitence.

Ces tribulations messianiques sont l'objet de nombreuses allusions et sont souvent décrites. Nous en traduisons ici deux descriptions, que nous pouvons dater toutes deux de la fin du premier siècle et qui mettent en œuvre des éléments plus anciens. La première est contenue dans le Baruch syriaque; elle est la réponse de la voix du ciel à la question du voyant sur la durée de la tribulation :

Ce temps a été divisé en douze parties, et à chacune d'elles est réservé ce qui lui est fixé. Dans la première partie, c'est le commencement des ébranlements (troubles ou perturbations). Dans la seconde, mise à mort des grands. Dans la troisième, chute de beaucoup dans la mort. Dans la quatrième, envoi de l'épée. Dans la cinquième, famine et cessation de la pluie. Dans la sixième, tremblements de terre (ébranlements) et crevasses. Dans la huitième, abondance de fantômes et invasions de démons. Dans la neuvième, chute de feu. Dans la dixième, vol et oppression abondante. Dans la onzième, iniquité et impudicité. Dans la douxième, confusion provenant du mélange des choses susdites. Car les parties de ce temps sont réservées et se mêleront l'une avec l'autre, s'aidant l'une l'autre. En effet, certaines de ces parties seront incomplètes et d'autres complètes, si bien que ceux qui seront sur terre en ces jours ne comprendront pas que c'est la consommation des temps (2 *Baruch* XXVI, XXVII).

L'autre description remonte, dans son noyau, à Rabban Gamliel II :

(Aux talons (approches) du Messie, l'orgueil s'accroîtra, la cherté atteindra son comble, la vigne donnera son fruit, mais le vin sera cher; pas de correction et tout l'empire passera à l'hérésie); la synagogue servira à la prostitution, et la Galilée sera dévastée (et la Gaulanitide sera ruinée) et les habitants de Gabul iront de ville en ville sans rencontrer de pitié. Et la sagesse des scribes se corrompra; ceux qui craignent le péché seront méprisés. (Les jeunes gens feront blêmir les vieillards, les hommes faits se lèveront (par respect) devant les enfants; le fils humiliera son père, et la fille s'insurgera contre sa mère et la bru contre sa belle-mère, et l'on aura pour ennemis les gens de sa maison). La face de cette génération est comme la face du chien.

La vérité sera abandonnée. Et le fils ne rougira pas devant son père. (Et sur qui nous appuyer ? Sur notre Père qui est au ciel). (*Derek ereç zutta* X rapporte le texte de R. Gamliel ; les phrases entre parenthèses proviennent de *Sota* IX, 15, qui donne un texte augmenté d'additions, attribuées ailleurs à des docteurs du milieu du second siècle).

Dégageons les traits essentiels de ces tribulations. Elles dureront assez longtemps : douze périodes, dit le Pseudo-Baruch, R. Siméon b. Yohai (vers 150) parle de la semaine où vient le fils de David (*Derek ereç zutta* X) : semaines d'années ou périodes de durée indéterminée ? Ces tribulations comprendront des désordres cosmiques, que les Apocryphes détaillent avec complaisance; des fléaux entraînant une grande mortalité; des guerres, la domination de l'empire impie; des persécutions, produisant des défections, des dénonciations, un débordement d'immoralité et d'irréligion. Enfin ce seront des temps si terribles que beaucoup seront induits à désespérer et qu'il faut s'approvisionner de mérites pour en être préservé (R. Eliezer (vers 90) : *Mekhilta Ex.* XVI, 29, p. 170).

*Le Précurseur du Messie.*

Cette préparation morale à la venue du Messie, c'est la tâche que, suivant le prophète Malachie, Dieu a assignée au prophète Élie :

> Voici que je vous envoie Élie, le prophète, avant que vienne le jour de Yahwé grand et redoutable. Il ramènera le cœur des enfants vers les pères, de peur que je ne vienne et que je ne frappe la terre d'anathème (III, 23, 24).

Les âmes juives ont retenu cet enseignement et nous lisons dans le Siracide cette apostrophe à Élie :

> Toi qui as été désigné dans de sévères écrits pour des temps à venir,
> comme devant apaiser la colère avant qu'elle s'enflamme,
> ramener le cœur du père vers l'enfant,
> et rétablir les tribus d'Israël.
> Heureux ceux qui te verront
> et qui seront parés de l'amour de Dieu ! (XLVIII, 10, 11).

Dans ces versets et dans ceux qui précèdent nous avons une preuve de la place considérable que le prophète Élie tenait dans la pensée juive. Cette figure réapparaît souvent dans les propos des rabbins : ce docteur céleste intervient pour poser des questions, révéler des solutions, réprimander... Tradition qui n'est pas morte : quels sont les habitants du Carmel qui n'ont pas été favorisés d'une apparition de Mar Elias ? La fonction capitale du grand prophète sera de précéder le Messie. Nous savons par plusieurs textes évangéliques (*Mat.* XVII, 10; XI, 14; XXVII, 47, 49; *Luc* I, 17; *Jean* I, 21, 25) combien cette croyance était vivace et répandue au temps de Jésus-Christ.

Son ministère de précurseur consistera surtout à reprendre Israël (un contemporain d'Hillel (début du Ier siècle) : *Pesahim* 70*b*), de manière qu'il se convertisse; à résoudre des questions juridiques difficiles et restées sans solution (notion commune : *Baba Meçia* I, 8; II, 8, etc.); et à rétablir un Israël authentique, en écartant les familles, introduites de force au sein de la nation sainte, et en ramenant celles qui en avaient été indûment éloignées (rabbins de la fin du Ier s. : *Tos. Eduyôth* III, p. 459). Suivant une tradition, attestée par saint Justin (*dial. Tryphon*, VIII, 4), il annoncera la venue du Messie et le manifestera en lui conférant la consécration royale. Le prophète aussi aurait une mission d'ordre sacerdotal : il rendrait au Temple le vase de la manne, la fiole d'eau de purification, la verge d'Aaron et l'ampoule de l'huile de consécration (*Mekhilta Ex.* XVI, 33, p. 172); et tout cela conduisit plus tard à voir en lui le grand prêtre des temps messianiques.

Notons que quelques traditions tardives auraient voulu joindre à Élie, dans cette activité de précurseur, Moïse.

## II. — La personne du messie

Ce personnage, qui donne à la période qui nous occupe son titre « les jours du Messie », y tient un rang considérable, bien que sa figure ait moins de relief et que son rôle soit plus effacé que la figure et le rôle du Christ dans le Christianisme.

Le nom, qui lui est donné le plus ordinairement et qui est emprunté à l'Ancien Testament (*Psaume* II, 2; I *Sam.* II, 10), le Messie, le désigne comme consacré par l'onction sainte, et donc comme appartenant à Dieu, son représentant et son élu. Il est appelé aussi communément, tant par le peuple que par les docteurs, le fils de David, expression qui rappelle sa descendance, sa dignité royale et les promesses faites au grand roi. D'autres titres, tels que « le roi, le roi d'Israël, le roi Messie » insistent sur sa dignité royale. Inutile de rapporter d'autres noms dont il a été décoré : ils sont peu employés ou sans aucune portée.

*La nature du Messie.*

Question qui intéresse souverainement les chrétiens : les Juifs ont-ils vu dans le Messie un être divin ?

Plusieurs textes de l'Ancien Testament indiquaient déjà clairement que le Messie dépasserait en dignité toutes les créatures, appartiendrait à la sphère de la divinité. Isaïe l'appelle l'Emmanuel (VII, 14), le Dieu fort, le Père éternel (IX, 5); aucun roi d'Israël n'a pu dire de lui-même :

> Yahwé m'a dit : Tu es mon Fils,
> Je t'ai engendré aujourd'hui (Ps. II, 7).

Le Psaume royal suppose aussi une dignité suréminente :

> Oracle de Yahwé à mon seigneur :
> « Asieds-toi à ma droite... (Ps. CX, 1).

Et les LXX le comprenaient bien, qui lisaient : « de (mon) sein avant l'aurore je t'ai engendré » au lieu de l'hébreu : « du sein de l'aurore vient à toi la rosée de tes jeunes guerriers ». Le psaume LXXII et la vision qu'eut Daniel (VII) du fils d'homme confirmaient les enseignements inculqués par les premiers textes.

Or, nous constatons que cette ligne ouverte par la révélation, ne se prolonge, comme il arrive trop souvent, que dans la littérature apocryphe, les rabbins s'appliquant, au contraire, à ramener leur Messie au niveau de l'humanité.

Lisons les textes qui affirment cette transcendance du Messie. Un demi-siècle environ avant la naissance de Jésus, un Juif pieux écrivait :

Il est un roi juste, instruit par Dieu, établi sur eux (les fils de Jérusalem); et il n'y a pas d'iniquité, pendant ses jours, au milieu d'eux; car tous sont saints, et leur roi est le Christ (du) Seigneur... Le Seigneur lui-même est son roi et son espérance, et il est puissant par son espérance en Dieu; et il aura pitié de toutes les nations qui sont devant lui dans la crainte. Car il réduira la terre par la parole de sa bouche pour toujours; il bénira le peuple du Seigneur dans la sagesse avec joie. Et il sera pur du péché pour commander aux peuples immenses, pour reprendre les chefs et détruire les pécheurs par la force de sa parole. Et il ne faiblira pas pendant ses jours, appuyé sur son Dieu, parce que Dieu l'a fait puissant par l'esprit-saint, et sage par le conseil et l'intelligence, accompagnés de la force et de la justice... Il est puissant dans ses œuvres et fort par la crainte de Dieu. Il paît le troupeau du Seigneur dans la foi et la justice, et il n'en laissera pas parmi eux être malades dans leur pâturage. Il les conduira tous dans l'égalité, et il n'y aura pas parmi eux d'orgueil ni d'esprit de domination. Telle est la majesté du roi d'Israël, que Dieu a prévue pour le susciter sur la maison d'Israël, afin de les corriger (1).

Ce Messie n'est pas donné explicitement comme un Dieu; toutefois les liens étroits qui l'unissent à son Seigneur, les dons spirituels qu'il reçoit de lui, son activité de forme presque divine (détruire les pécheurs par la force de sa parole), tout cela le situe bien au-dessus des créatures.

Mais voici des représentations autrement plus nettes, qui se relient toutes deux aux révélations de Daniel sur le Fils d'homme. La première provient du livre des Paraboles d'Hénoch, qui, de toute façon, est antérieur à la vie publique de Jésus. Au voyant est montré le personnage mystérieux, appelé, tantôt l'Élu, tantôt le Fils de l'homme.

Là je vis quelqu'un qui avait une « tête des jours » et sa tête était comme de la laine blanche; et avec lui un autre dont la figure avait

(1) *Psaume de Salomon* XVII, 35-47; cité d'après J. LEBRETON, *Histoire du dogme de la Trinité*, I (7me éd.) Paris, 1927, p. 171. Nous suivons ce même auteur en ses pages sur le Messie dans le Judaïsme palestinien.

l'apparence d'un homme et sa figure était pleine de grâce, comme un des anges saints. J'interrogeai l'ange qui marchait avec moi, et qui me faisait connaître tous les secrets au sujet de ce Fils de l'homme : « Qui est-il, et d'où vient-il; pourquoi marche-t-il avec la Tête des jours ? »

Il me répondit et me dit : « C'est le Fils de l'homme, qui possède la justice et avec lequel la justice habite, qui révèlera tous les trésors des secrets, parce que le Seigneur des esprits l'a choisi, et son sort a vaincu par le droit devant le Seigneur des esprits pour l'éternité. Le Fils de l'homme que tu as vu fera lever les rois et les puissants de leurs couches et les forts de leurs sièges; et il rompra les freins des forts, et il brisera les dents des pécheurs... et il renversera les rois de leurs trônes et de leur pouvoir, parce qu'ils ne l'ont pas exalté et qu'ils ne l'ont pas glorifié et qu'ils n'ont pas confessé humblement d'où leur avait été donnée la royauté. (XLVI, 1-5) (1).

Et à ce moment, ce Fils de l'homme fut nommé auprès du Seigneur des esprits, et son nom (fut nommé) devant la Tête des jours. Et avant que le soleil et les signes fussent créés, avant que les étoiles du ciel fussent faites, son nom fut nommé devant le Seigneur des esprits. Il sera un bâton pour les justes, afin qu'ils puissent s'appuyer sur lui et ne pas tomber; il sera la lumière des peuples, et il sera l'espérance de ceux qui souffrent dans leur cœur. Tous ceux qui habitent sur l'aride se prosterneront et l'adoreront; et ils béniront et ils glorifieront et ils chanteront le Seigneur des esprits. Et c'est pour cela qu'il a été élu et caché devant lui (le Seigneur) avant la création du monde et pour l'éternité... (XLVIII, 2-6).

...L'Élu se tient debout devant le Seigneur des esprits, et sa gloire demeure pour les siècles des siècles, et sa puissance pour les générations des générations. En lui habite l'esprit de sagesse, et l'esprit qui éclaire, et l'esprit de science et de force, et l'esprit de ceux qui se sont endormis dans la justice. C'est lui qui juge les choses secrètes, et personne ne peut prononcer des paroles vaines devant lui, car il est l'Élu en présence du Seigneur des esprits, suivant son bon plaisir (XLIX, 2-4).

Il (l'Élu) choisira parmi eux (les ressuscités) les justes et les saints, car il est proche le jour où ils seront sauvés. L'Élu, en ces jours, siègera sur mon trône, et tous les secrets de la sagesse sortiront des

(1) Nous citons d'après : F. MARTIN, *Le livre d'Hénoch, traduit sur le texte éthiopien*, Paris 1906.

sentences de sa bouche, car le Seigneur des esprits l'a gratifié de ce don et l'a glorifié (LI, 2, 3).

Et le Seigneur des esprits a fait asseoir l'Élu sur un trône de gloire, il jugera toutes les œuvres des saints en haut du ciel, et leurs œuvres seront pesées dans la balance. Quand il lèvera sa face pour juger leurs voies secrètes par la parole du nom du Seigneur des esprits et leur sentier par la voie du juste jugement du Seigneur des esprits, ils parleront tous d'une seule voix et ils béniront et loueront et exalteront et proclameront saint le nom du Seigneur des esprits... (LXI, 8, 9).

Ainsi ordonna le Seigneur aux rois et aux puissants et aux grands, et à ceux qui habitent la terre, et il dit : Ouvrez les yeux et élevez vos cornes (pour voir) si vous pourrez reconnaître l'Élu. Et le Seigneur des esprits s'assit sur le trône de sa gloire, l'Esprit de justice se répandit sur lui (l'Élu) et la parole de sa bouche mit à mort tous les pécheurs et tous les méchants furent détruits devant sa face...

La douleur les saisira quand ils verront ce Fils de l'homme assis sur le trône de sa gloire (LXII, 1, 2, 5).

Et dès lors il n'y aura rien de corruptible, car ce Fils de l'homme a apparu et s'est assis sur le trône de sa gloire, et tout mal s'éloignera et s'en ira de devant sa face; mais la parole de ce Fils de l'homme restera devant le Seigneur des esprits (LXIX, 29).

Comment ne pas reconnaître dans ce Fils de l'homme, cet Élu, un être transcendant? Préexistant auprès de Dieu avant la création et pour l'éternité, investi de dons divins, partageant le trône de Dieu, exerçant la fonction divine du jugement, le soutien des hommes, l'objet de leurs espérances et de leurs hommages, régnant avec Dieu dans les siècles éternels, il dépasse l'humanité; mais il faut reconnaître aussi que l'incertitude de quelques descriptions ne permet pas de faire de ce personnage un fils de Dieu. « C'est néanmoins, comme dit M. Martin (p. XXXVIII) le type le plus idéal conçu par le messianisme juif avant le christianisme ».

Nous retrouvons quelques traits de cette figure dans un autre apocryphe, dans le Pseudo-Esdras, dont certaines parties sont antérieures à 70. Dans une vision, le voyant voit un lion (de Juda) dont le souffle anéantit l'aigle (Rome) : c'est le Messie, que le Très-Haut a gardé jusqu'à la fin des jours (XI, 37, XII, 2,

32). Dans une autre vision, il voit monter de la mer comme une forme d'homme, qui vole ensuite sur les nuées du ciel; sa vue fait trembler toutes choses, à sa voix tout fond, telle la cire qui sent l'ardeur du feu; il disperse ses ennemis par le souffle embrasé, par le fleuve de feu et par la tempête qui sort de sa bouche. Et Dieu explique que cet homme est son Fils, qu'il tient en réserve depuis des temps nombreux (4 *Esd.* XIII, 3, 10, 26, 32, 37) : être préexistant, fils de Dieu, disposant de pouvoirs divins. Nous pouvons donc affirmer qu'en certaines écoles juives apocalyptiques, on croyait que le Messie serait un être divin.

Rien de pareil chez les rabbins. Quels cas ont-ils fait des textes bibliques affirmant ou insinuant la transcendance du Messie? Plusieurs, ils les entendent d'Ezéchias : c'est l'interprétation à laquelle Tryphon recourt volontiers; ou bien, ils leur attribuent un sens diminué : voici comment vers la fin du second siècle on entendait un des grands textes classiques :

Le Messie, fils de David, qui se révèlera prochainement dans nos jours, le Saint, béni soit il! lui dit : Demande-moi une chose et je te la donnerai, suivant qu'il est dit : Je proclamerai le précepte, etc.; moi, aujourd'hui je t'ai engendré; demande-moi et je te donnerai les nations pour ta portion. Et quand il vit que le Messie, fils de Joseph, avait été tué, il dit devant lui : Maître du monde, je ne te demande que la vie. — La vie! c'est ce que, avant que tu aies parlé, David, ton père, avait prophétisé à ton sujet (*Ps.* XXI, 5); C'est la vie qu'il te demandait et tu la lui as donnée (*Sukka* 52 a).

S'ils appellent le Messie « Dieu » ou « fils de Dieu », ils ne voient là qu'un titre, que Dieu accorde également à Israël.

Nous sentons, au contraire, chez eux la préoccupation d'écarter toute exégèse qui élèverait le Messie au niveau de Dieu. En voici un exemple significatif :

A propos du texte de Daniel (VII, 9) : Jusqu'au moment où des trônes furent placés, on rapporte l'explication de R. Aqiba († 135) : l'un est pour lui (l'Ancien des jours), l'autre est pour David (le Messie). R. José le reprend : Aqiba jusques à quand profaneras-tu la Chekhînâ (Dieu)? Non! l'un est pour le jugement (*dîn*, droit strict)

l'autre pour la *çedaqa* (justice, entendu ensuite au sens d'aumône et miséricorde) (*Sanhedrin*, 38 b).

C'est que la doctrine rabbinique s'attache à affirmer, comme dit Tryphon, que le Messie sera un homme d'entre les hommes :

Il me semble que ceux qui disent qu'il fut un homme, qu'il a été choisi pour être oint, qu'il a été Christ-Oint affirment une chose plus croyable que ceux d'entre vous qui sont de ton avis. Nous tous, nous attendons un Christ qui sera un homme d'entre les hommes et Élie qui doit l'oindre quand il viendra... Réponds-moi d'abord à ceci : Comment pourrais-tu démontrer qu'il y a un autre Dieu à côté de celui qui a fait l'univers ? (*Dial. Tryphon* XLIX, 1; L, 1).

Tout ce qu'ils accordent au Messie c'est que son nom est une des choses qui ont été créées avant le monde (*Pesahim*, 54*a*), propriété qu'il partage avec la manne, l'arc-en-ciel, les tables de la loi... et qui n'équivaut pas du tout à une préexistence; au contraire cette préexistence lui est refusée par Tryphon :

Puisque tu dis qu'il fut un Dieu préexistant, qu'il s'est fait chair, selon la volonté de Dieu, pour naître homme de la vierge, comment est-il possible de démontrer qu'il était préexistant, alors qu'il est rempli par les puissances de l'Esprit saint, selon que le verbe les énumère par la bouche d'Isaïe, comme s'il s'en trouvait dépourvu ? (*Dialogue* LXXXVII, 3).

Bien plus, dans toute l'activité qu'ils prêtent au Messie, ils lui donnent un rôle très effacé, qui le met au-dessous des grands personnages bibliques.

*Vie et activités du Messie en général.*

Sur ce point nous saisissons encore une grande différence entre les conceptions des apocryphes et celles des rabbins.

Les apocryphes, qui montrent le Messie préexistant auprès de Dieu et qui représentent sa manifestation comme une révélation céleste, semblent exclure la possibilité d'une origine humaine. Cependant, même dans les apocryphes, la descendance davidique est souvent rappelée : et c'est là la doctrine commune : le

Messie est fils de David. Pourtant nous voyons que ce dogme n'était pas tellement intangible, puisque R. Aqiba déclara Messie Bar-Kokba qui n'était pas de la descendance de David et que, au moment des triomphes des Hasmonéens, de la tribu de Lévi, les écrivains, dont les compositions nous ont été conservées dans les Jubilés et dans les Testaments des Patriarches, accordaient la primauté future à un descendant de Lévi, sans toutefois déposséder totalement du pouvoir la tribu de Juda. Le Messie, fils de David, naîtra à Bethléem, suivant la prophétie de Michée, connue même du peuple au temps de Jésus (*Jean* VII, 42; *Mat.* II, 5, 6).

Nous verrons tout à l'heure la part que le Messie prend aux divers actes de la restauration nationale : part peu active et rôle de second plan, surtout dans les descriptions rabbiniques.

Doit-il mourir ? Seule l'apocalypse d'Esdras (VII, 29) annonce qu'à la fin de son règne il mourra avec tous les hommes en qui est l'esprit de vie. Les apocryphes, qui attribuent au Messie un règne glorieux et quasi-éternel, ne semblent pas admettre la possibilité de sa mort. Les textes rabbiniques restent ici aussi dans le vague : leur Messie apparaît souvent comme un être sans consistance ni réalité concrète.

*Le Messie souffrant et mourant* (1).

Cependant pour un chrétien la question de la mort du Messie est une question capitale. A peine ressuscité, Jésus ouvrait l'intelligence des Apôtres pour leur faire comprendre que le Christ devait souffrir afin d'entrer en sa gloire (*Luc* XXIV, 26, 46); Paul s'efforçait de convaincre ses compatriotes que le Christ était παθητός, soumis à la souffrance (*Actes* XXVI, 23). Et dès ses premiers essais, l'apologétique apostolique n'eut pas de peine à découvrir en quelques textes bibliques des prédictions des souffrances et de la mort du Christ. Comment le Judaïsme

(1) L'ouvrage le plus au point sur la question est celui de DALMAN, *Der leidende und der sterbende Messias der Synagogue im ersten nachchristlichen Jahrtausend.* Berlin, 1888.

a-t-il entendu ces textes ? Nous croirions qu'il a d'abord admis que le Messie aurait à supporter quelques souffrances : impossible de ne pas tenir compte sur ce point des affirmations des Écritures; plus tard, la réaction contre le Christianisme conduisit à exempter le Messie de toute souffrance et, par suite, à interpréter les textes invoqués par les chrétiens dans un sens détourné, ou bien à les appliquer à un autre Messie que le Messie, fils de David.

Nous aurions un spécimen de la première attitude en quelques déclarations de Tryphon : aux démonstrations de Justin, il répond :

Que les Écritures annoncent aussi un Christ souffrant, revenant avec gloire pour recevoir le royaume éternel de toutes les nations... les passages que tu nous as rapportés des Écritures le prouvent suffisamment; mais que cet homme-là soit bien le Christ, montre-nous-le donc ! (*Dialogue* XXXIX, 7).

Nous savons qu'il doit souffrir et qu'il sera conduit comme un mouton; mais qu'il faille qu'il soit crucifié, qu'il meure en ce degré de honte et de déshonneur, de la mort maudite dans la loi, démontre-le-nous, car nous ne pouvons pas arriver même à le concevoir (XC, 1).

Ces aveux, un peu étonnants, trouvent quelques confirmations en des sentences rabbiniques.

Les textes les plus nets sur les souffrances et la mort du Christ sont tirés des oracles d'Isaïe sur le serviteur de Yahwé, surtout au chapitre LIII. Or, vers la fin du second siècle, dans l'école de Rabbi le saint on disait :

Le Messie sera appelé « le blanc (lépreux) de la maison de Rabbi », suivant qu'il est dit (*Is.* LIII, 4) : Vraiment c'était nos maladies qu'il portait et nos douleurs dont il était chargé; et nous, nous le regardions comme un puni, frappé de Dieu et humilié (*Sanhedrin* 98 b, baraitha).

Et un demi-siècle plus tard R. Johanan entendait *Ruth* II, 14 du roi Messie et voyait dans « trempe ton morceau de pain dans le vinaigre » une allusion aux souffrances, suivant qu'il est dit : « Il a été transpercé à cause de nos péchés » (*Ruth rabba* II, 14). Cependant l'interprétation la plus commune appliquait ces textes à d'autres qu'au Messie.

Il en est de même pour le Psaume XXII, dont Jésus prononça sur la croix le premier verset : saint Justin en fait une des pièces maîtresses de son apologétique, en de longues considérations qui ne persuadent pas son adversaire. L'exégèse rabbinique se rendait compte du messianisme du psaume, puisqu'un docteur de la fin du IIIe siècle, R. Siméon b. Pazzi l'applique au Messie d'Ephraïm (*Pesiqta rabbati* 163*a*) et qu'un siècle auparavant deux docteurs, R. Hiia b. Abba et R. Siméon b. Halaphta l'entendent de la rédemption dans une exégèse, fondée sur l'indication du titre « sur la biche de l'aurore » :

Traversant une vallée, ils virent la biche de l'aurore, dont la lumière commençait à percer l'obscurité. R. Hiia dit : ainsi sera la rédemption d'Israël. R. Siméon : c'est bien ce qui est écrit (*Michée* VII, 8) : Si je suis assise dans les ténèbres, Yahwé est ma lumière. Au début (la lumière) elle va petit à petit, puis elle éclate, ensuite elle fructifie et se multiplie, enfin elle va toujours se couvrant de gloire. Ainsi au début Mardochée était assis à la porte du roi... (*Midrach* sur le *Ps.* XXII, 13, p. 187).

C'est finalement, entre les diverses interprétations pratiquées, celle-ci, concernant Esther et Mardochée, qui l'emportera : manifestation caractéristique de l'esprit juif : il tourne à son avantage et à sa gloire tout ce qui serait propre à l'humilier : de même la version araméenne des prophètes transforme les souffrances et les opprobes du Serviteur de Yahwé en triomphes du Messie.

Voici enfin comment un rabbin de la fin du second siècle entend la prophétie de *Zacharie* (XII, 10) que saint Jean (XIX, 37) appliquait au Christ crucifié :

Le pays sera dans le deuil, chaque famille à part (XII, 12). Après une application juridique du texte, on rappelle l'exégèse de R. Dosa et celle des docteurs. Le premier l'entend du Messie, fils de Joseph, qui sera mis à mort et il l'appuie sur l'autre verset : Et ils tourneront les yeux vers moi qu'ils ont transpercé et ils prendront le deuil sur lui comme on prend le deuil sur un fils unique. Les docteurs l'entendent de la mauvaise nature qui sera mise à mort. Mais on fait observer qu'il faut dans ce cas, non prendre le deuil, mais se réjouir (*Sukka* 52 a).

Ces derniers textes nous dévoilent bien le fond de la pensée juive : d'une part elle ne peut se résoudre à admettre un Messie souffrant et cela nous indique l'exacte portée qu'il faut attribuer à quelques sentences, tardives et isolées, qui font allusion aux douleurs du Messie; d'autre part elle ne peut se refuser à reconnaître le sens vrai de certains textes bibliques : mais ceux-là, elle les entend d'un autre Messie, Messie d'Ephraïm ou de Joseph. Cette figure commence d'apparaître vers la fin du second siècle : était-elle connue au siècle précédent? Ce Messie d'Ephraïm, dont la légende ne cesse de s'amplifier, prend sur lui toutes les fonctions belliqueuses : il abattra l'empire romain, il vaincra les nations liguées contre Israël, et d'abord Gog et Magog; pour parvenir à la victoire il se soumet à la mort : son peuple prend le deuil à cause de lui et Dieu le récompense par une part de gloire céleste. Dalman, dans son travail sur le Messie souffrant (p. 22), observe que nulle part la mort du Messie d'Ephraïm n'est considérée comme ayant une valeur expiatrice. Et pourtant quelques docteurs attribuaient aux souffrances et à la mort de certains justes une vertu expiatrice et même une valeur d'expiation vicaire : dans la révélation et dans la tradition existaient donc les principes, qui auraient dû permettre de concevoir un Messie souffrant et mourant.

*Enghien.* *(A suivre)* J. BONSIRVEN, S. I.